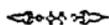


312
—
77

EXTRAIT DES VOYAGES

DE

CHEIKH IBN-BATOUTAH.



EXTRAIT DES NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES, 1852



PARIS. — IMPRIMÉ PAR E. THUNOT ET C^o,
Rue Racine, 26 près de l'Odéon.

VOYAGE

DU

CHEIKH IBN-BATOUTAH,

A TRAVERS

L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE ET L'ÉGYPTE,

AU COMMENCEMENT DU XIV^e SIÈCLE,

TIRÉ DE L'ORIGINAL ARABE, TRADUIT ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES

PAR M. CHERBONNEAU,

PROFESSEUR D'ARABE A LA CHAIRE DE CONSTANTINE.



PARIS.

ARTHUS BERTRAND,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,
21, rue Hautefeuille.—
1852

VOYAGE
DU
CHEIKH IBN-BATOUTAH,
A TRAVERS
L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE ET L'ÉGYPTE,
AU COMMENCEMENT DU XIV^e SIÈCLE.

Après une introduction de deux pages, dans laquelle il développe le plan de son ouvrage, les motifs qui l'ont conduit à entremêler le récit de quelques anecdotes (*hikaïat*), et la méthode qu'il a suivie dans la transcription des noms propres appartenant à des langues étrangères (*cherah el-asmaï el-âdjemïa*) (1), le cheikh Abou-abd-allah Ibn-Batoutah

(1) Cette introduction a été traduite, en grande partie, par M. le baron de Slane, dans le *Journal Asiatique*, N^o de mars 1843, p. 243, 244. Comme on le verra dans une des notes subséquentes, elle n'est pas l'œuvre d'Ibn-Batoutah lui-même, mais bien celle d'un secrétaire du sultan Mérinide de Maroc, Abou-Inan, qui fut chargé par ce prince de mettre en ordre et de rédiger les notes dictées par le voyageur de Tanger.

(Note de M. C. DEFRÉMEY.)

commence en ces termes la relation de ses voyages :

« Fol. 3 rect. l. 10.... Ce fut un jeudi , 2 du mois de redjeb l'unique (1) et le divin , en l'année 725 (de J.-C. 1325) que je quittai Tanger (*Tandja*), ma patrie, à l'âge de vingt-deux ans, avec l'intention de faire le pèlerinage de la Mekke et de visiter le tombeau du prophète (Dieu veuille lui accorder le salut et faire monter jusqu'à lui la pureté de nos prières!) Mes parents étaient encore vivants. Je partis seul : point d'amis pour me tenir compagnie , point de pieuse caravane dont l'exemple pût raffermir mon zèle et mon ardeur pour ces nobles parages. Dégoûté de la vie sédentaire , j'eus bientôt terminé mes préparatifs et je m'envolai de la terre natale , avec le même élan qu'un oiseau qui s'élance vers son nid, malgré de touchants adieux et une séparation douloureuse. »

Immédiatement après ce début, vient une observation d'Ibn-Djozaï (2). « Quand j'étais à Grenade, dit-il, le cheikh Abou-abd-allah me déclara lui-

(1) Le mois de redjeb (le 7^e de l'année arabe) était surnommé *El-ferd* ou l'Unique, à cause que, chez les anciens Arabes, il était le seul des quatre mois sacrés (les trois autres étaient Dhou'l-kâdeh, Dhou'l-hidjdjeh et Moharrem), qui fût isolé des autres, lesquels se suivaient immédiatement dans les années non intercalaires. Il était regardé comme le plus inviolable des quatre et consacré au jeûne et à la pénitence. Voyez l'excellent ouvrage de M. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, t. I, p. 243, 244.

(C. DEFRÉMERY.)

(2) Ibn-Djozaï (Abou-abd-allah Mohammed), fils d'Abou'lkacim Mohammed, était le nom du rédacteur des Voyages d'Ibn-Batoutah. Voy. M. le baron de Slane, *loco supra laudato*, p. 243-246, et R. Dozy, *Catalogus Codicum orientalium bibliothecæ Academicæ Lugduno-Batavæ*, t. II, p. 79, note 1 ; et cf. la note de la page précédente. (*Id.*)